

Admission au Collège universitaire session 2014

Copie épreuve d'histoire (Coefficient 2)

SECOND EXERCICE : ETUDE CRITIQUE D'UN DOCUMENT

Extraits de : Les Carnets de l'aspirant Laby, médecin dans les tranchées. 28 juillet 1914 – 14 juillet 1919, Bayard, édition 2013, 351 p. (aux pages 33, 62 et 72-74).

Le document qui nous est proposé est un journal de bord d'un soldat français pendant la Première Guerre mondiale. Les Carnets de l'aspirant Laby, médecin dans les tranchées sont tenus du 28 juillet 1914, date de la mobilisation générale en France, jusqu'au 14 juillet 1919, jour de fête nationale pour un pays qui sort victorieux de ce conflit mondial. Les éditions Bayard font paraître les écrits du jeune Lucien Laby, âgé de vingt-deux ans en 1914, et médecin à l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre. Les extraits que nous étudierons sont écrits dans les premiers mois de la guerre, qui est alors une guerre de mouvement qui s'éternise au grand malheur des populations européennes plongées dans le conflit. Comment un tel ouvrage, alors coutume chez de nombreux soldats de tous les fronts, permet-il de mieux comprendre l'expérience combattante durant la Grande Guerre mais aussi de mieux appréhender la différence entre ce conflit mondial et les guerres précédentes ? Les carnets révèlent d'abord les conditions de vie des soldats au front (I). Lucien Laby retrace ensuite au cours de l'automne 1914 l'esprit de camaraderie et la haine de l'ennemi, deux éléments pour tenir face à la violence des combats (II). Enfin, la Première Guerre mondiale franchit un nouveau seuil de violence et le journal du médecin transmet au lecteur l'omniprésence de la douleur et de la mort (III).

Les carnets du médecin Lucien Laby donnent une place importante par le contenu, aux conditions de vie du soldat et à son quotidien au front.

Pendant l'automne 1914, le conflit donne les premiers signes d'une prolongation des combats et l'espoir de retrouver ses proches après quelques semaines de campagne disparaît. Le médecin consacre un certain temps à la rédaction des lettres qu'il envoie à l'arrière : (I. 1) « J'écris tous les jours ». Ces correspondances avec les proches font tenir l'ensemble des soldats face au climat de violence dont ils sont témoins. Certains, encore jeunes comme le médecin, écrivent principalement à leurs parents. L'échange régulier est difficile à mettre en place (I. 2).

Au milieu des lettres et de son journal, le médecin et ses camarades connaissent des conditions de vie difficiles et sans précédent. Ils côtoient chaque jour la boue et le froid et la rareté des épisodes d'hygiène leur vaut vite le surnom de « poilus » : (I. 6) « Ma barbe pousse ».

Par ailleurs, les soldats profitent de quelques réjouissances pour se donner du courage pour les combats à venir. Ils reçoivent de modestes portions de tabac et disposent de quelques quantités d'alcool (I. 20-21).

Plus que le tabac et les verres d'alcool, c'est l'esprit de camaraderie et une certaine haine de l'ennemi qui réconfortent les soldats comme Lucien Laby.

Dans ce carnet, Lucien Laby développe l'importance des camarades face à la guerre, un point de vue partagé par la quasi-totalité des belligérants.

La cohésion des soldats est une idée forte que le médecin énonce, lui-même amené à réconforter des camarades blessés. Les hommes sont soudés face à la mort, tissent des liens ou

s'échangent des adresses au cas où le malheur surviendrait (l. 11). Informer la famille d'une disparition devient capital et seule une personne digne de confiance en est capable. La détermination des chefs cuisiniers (l. 36-37) est aussi à l'appui de cette camaraderie qui donne de la force à chaque soldat de la division. Cette cohésion empêche et condamne certains actes de lâcheté et il est possible d'évoquer ici le « consentement à la guerre » que développent les historiens français Audoin-Rouzeau et Becker.

Parallèlement, Lucien Laby développe une haine des Prussiens portant le surnom très péjoratif de « Boches ». Les ennemis sont à la fois insultés et craints (l. 4). Cette haine et ce dégoût sont dans la continuité de l'esprit de revanche après la défaite de Sedan de septembre 1870 et la perte de l'Alsace-Moselle au profit de l'Empire Prussien. On peut supposer que Lucien Laby a fréquenté l'école républicaine qui prône une certaine diabolisation de l'ennemi et la volonté de reprendre les armes face à la Prusse. La construction de l'instruction républicaine précède effectivement la naissance en 1892 de Lucien Laby.

Au-delà de l'esprit de camaraderie et d'une certaine haine de l'ennemi, les carnets du médecin sont autant d'indices de l'omniprésence de la mort et de la souffrance dans le quotidien des soldats.

Durant son service de médecin militaire, Lucien Laby est témoin d'une généralisation, d'une banalisation de la mort et pour reprendre le terme de l'historien américain d'origine allemande Georges Mosse d'une « brutalisation » des combattants.

La mort est rapidement banalisée durant les premiers mois du conflit. Au total, c'est près d'1,4 million de soldats français qui connaîtront le même sort que les amis de Lucien Laby. La perte des camarades engendre un climat de peur et d'angoisse (l. 30 à 35). D'autre part, les soldats connaissent la mort au quotidien et la vulgarisent pour se donner du courage (Le mot « mort » n'est pas écrit une seule fois dans les extraits proposés).

La vue de la souffrance est le quotidien du médecin Laby.

Enfin, tuer l'ennemi perd progressivement sa difficulté et son choc moral. Les écrits du médecin témoignent d'une « culture de guerre » (John Keagan) décrite dans les dernières lignes du passage. Le médecin donne une valeur morale à la guerre et la rapproche d'un sentiment de triomphe toujours rêvé alors qu'il vit avec difficulté la réalité des combats.

Les extraits proposés d'un journal de « poilu » sont autant de documents de mémoire de la guerre 1914-1918, cent ans après et ont un intérêt majeur pour la compréhension et l'étude de la vie quotidienne des soldats. Chaque récit est, par nature, conditionné par la personnalité de chaque individu, mais celui proposé correspond sans aucun doute aux points de vue de milliers de soldats, qu'ils soient originaires d'outre-Rhin, l'outre-Manche ou d'outre-Atlantique. La principale limite des extraits réside dans la chronologie : ils appartiennent tous à l'année 1914 alors qu'une étude sur plusieurs années, particulièrement l'année 1916 avec Verdun et 1917 avec les épisodes de mutineries, aurait permis de mieux décrypter ce sujet complexe de l'expérience combattante durant la Première Guerre Mondiale.